

NOTES DE MUSIQUE

Au Conservatoire

J'ai assisté hier, au Conservatoire, à l'exercice des élèves.

Le programme de cette séance était formé d'œuvres de dix musiciens français morts, parmi lesquels Chérubini, Auber et Ambroise Thomas, les anciens directeurs de notre Ecole; Léo Delibes et Ernest Guiraud, qui y occupèrent, il y a quelques années, la chaire de haute composition, et César Franck, dont le rayonnant génie fit jadis de la classe d'orgue, la première de toutes. Et l'on n'a rien joué d'Hector Berlioz, de Charles Gounod, d'Edouard Lalo et d'Emmanuel Chabrier, sans doute parce qu'ils ne furent pas professeurs au collège de la rue Bergère.

Qu'importe, du reste, le choix des morceaux? Puisque ces exercices ne sont point destinés à nous révéler de jeunes maîtres de chapelle ou de jeunes symphonistes — et j'ai dit maintes fois combien je le regrettais — leur seule utilité pratique est de nous permettre de connaître, deux mois environ avant les grands concours, les élèves qui y prendront part, d'accoutumer ceux-ci au public, de les aguerrir dans une sorte d'épreuve préparatoire. Il convient, dès lors, de se montrer très réservé, en ce qui touche aux critiques que l'on pourrait avoir à adresser à tel ou tel chanteur, à tel ou tel instrumentiste qu'un reproche risquerait de décourager fâcheusement, et j'estime que, dans ces conditions-là, un compte rendu a tout à gagner à être court. Je me contenterai donc de constater aujourd'hui, en attendant les examens définitifs de juillet, l'excellente tenue de la troupe orchestrale que dirigeait supérieurement M. Georges Marty. L'ouverture de *Zanetta* d'Auber, celle d'*Arteveld* de Guiraud, la suite du *Roi s'amuse* de Delibes ont été exécutés en perfection. Et dans

le *Pie Jesu* et l'*Agnus* du Requiem de Cherubini, dans le prologue de *Françoise de Rimini* d'Ambroise Thomas, dans les deux chansons si savoureuses de Roland de Lassus et de Boisset: *Bonjour mon cœur* et *Divine Amarillis*, dans la cinquième *Béatitude*, si magnifique, de César Franck, les chœurs se sont montrés tour à tour violents, spirituels, chaleureux, expressifs à souhait. Des solistes MM. Rigaux, Dubois, Granier et Baer, Mlles Revel, Dorigny et Cesbron, je tire de pair cette dernière qui, dans le rôle de Francesca, a témoigné du plus charmant, du plus sûr sentiment artistique. Quant à l'intermède de musique de chambre, il a été exquis lorsque Mlle Novello, MM. Minssart et Bauduin ont interprété les délicieuses pièces de Rameau pour piano, violoncelle et flûte, mais je dois reconnaître qu'un fragment assez médiocre du trio en *la mineur* de Gouvy, bien joué d'ailleurs par Mlle Forte, MM. Edger et Jullien, en a un peu amoindri l'agrément. La séance, en somme, a fait honneur au Conservatoire.

Alfred Bruneau.